

Ne m'oublie pas.

CHAPITRE 1

Ce jour-là, je m'en étais souvenue durant toutes mes vies. Ce jour où rien n'est commun aux autres, ce jour sortant de l'ordinaire. Qui dit sort de l'ordinaire dit « bonjour le bonheur » ou « bonjour le malheur. » Moi, je dirai bonjour le mauvais jour; celui qui ne m'a pas réussi. Cette journée qui me fut fatale, où tout s'est arrêté en une fraction de secondes, sous nos yeux sans le vouloir. Mais si ma vie était un roman, ma fin est bien moins intéressante que mon début, celui où on voit tout naître, tout arriver. Je vais vous conter ma vie, telle une écrivaine, telle une jeune fille qui a profité de tant de choses, mais si peu du reste. J'ai vécu l'amour, la découverte, l'amitié, la gloire, l'argent. Alors finalement, j'aurais pu mourir, c'était le bon moment, j'avais tout vu, tout vécu, j'avais profité de tout... Je n'aime pas les répétitions ni les rimes, dans un poème, trop de rimes rendent la poésie, plate, blasante, avec toujours les mêmes sonorités, un peu comme la vie en fait; la vie, pourquoi continuer quand on a tout vu? On me dit que la vie, c'est comme un film, on l'achète, on le regarde, on le conserve pour pouvoir un jour avoir la chance de le revoir, encore une fois. Mais la vie elle, elle est créée, elle est vécue, elle est encore vécue aussi longtemps qu'on le veut, et on finit par mourir. Étrange non ? Oui c'est exact, mais moi je sors de l'ordinaire, je ne pense pas comme les autres, je n'écris pas comme les autres, je ne fais pas comme les autres, et je ne meurs pas comme les autres. Je ne suis pas anormale, non, je suis humaine, j'ai un cœur, des poumons, un estomac, une bouche, des jambes, des yeux, et tout le blabla qui va avec. Mais je ne suis pas française. Non, je ne suis pas originaire d'ici, je ne vis pas ici à la base. Mais j'ai envie de vous donner une idée d'où je viens, oui, j'en meurs d'envie, parce que je suis comme, ça, j'aime voir les gens réfléchir, se servir de leur tête. En quatre lettres, remettez les dans l'ordre, et vous connaîtrez la capitale, si vous vous repérez un peu en géographie Européenne, non ne dites pas que j'ai gaffé, que je n'ai pas fait attention de vous dévoiler un indice supplémentaire, car je sais ce que je dis, à vous lecteurs, je sais que je dois vous en dévoiler un minimum, si vous voulez connaître cela. Donc je reprends, quatre lettres en Europe, «I-E-V-K» Je n'ai pas choisi le plus difficile des pays pour vous raconter ma vie, car j'ai beau aimer vous voir tourner dans le vide, mais au bout d'un moment, ça m'énerve, car on est obligé de vous tendre des perches immenses sans même que vous ne les attrapiez. C'est ça qui m'énerve. L'énervement, cette fabuleuse chose qui grandit en vous, cette chose que vous sentez monter en vous, comme le magma d'un volcan et tous ses gaz, qui seraient chez nous en vérité, toutes les pensées malheureuses, contradictoires, et je vous en passe. Revenons-en à nos moutons, comme disait mon prof de français, je vis partout mais surtout ailleurs, j'écris des

romans romantiques mais surtout d'autres. D'autres, oui. Des romans qui parlent de tout et surtout du reste, de ce qui me passe par la tête au moment d'écrire. Cette pensée, d'où on ne connaissait pas l'existence, ni même sa venue. Mais s'il a bien une chose dont je connais sa venue, c'est bien son prénom, Walid. Le seul, l'unique, celui qui me suit, me comprend, et me manque. Il n'était pas la tête de classe comme il n'était pas le pire non plus. Ce qui m'étonnait ne l'étonnait pas, les questions que je me posais il ne se les posait pas. Son visage retentit toujours dans ma tête, tel le clocher d'une église que je vois sonner tous les jours aux mêmes heures, bien que je n'y aie jamais réellement fait attention. Il était mon double, ma moitié. Comme vous voulez. Avec lui je me sentais heureuse, loin de tous mes problèmes, loin du sang qui coule sur mon corps, loin des lames de mes bourreaux. « Je t'aimais Je t'aime et je t'aimerai ; Quoique tu fasses, l'amour est partout ou tu regardes, dans les moindres recoins de l'espace, dans le moindre rêve ou tu t'attardes, l'amour comme s'il en pleuvait, nu sur les galets... »nostalgie, *Francis Cabrel, je t'aimais , je t'aime et je t'aimerai*. Pour moi c'est comme ça. L'amour se résout ainsi. L'amour cette chose qui nous obsède tous, même si on n'ose pas se l'avouer. Même si on n'a pas envie de l'écouter parler. Je n'ai jamais eu de chance, car moi, ma relation à deux, ça a toujours été comme un vase de cristal, c'est à dire: Si tu oses m'effleurer, je vais me briser et briser au passage, autant bien faire les choses, pendant qu'on y est ; autant en profiter pour bien faire mal par la suite.

Chapitre 2

Commençons par le commencement, la maternelle quoi, cette bien douce époque où tu vas voir un garçon et tu lui dis « Tu veux sortir avec moi? » et là il te répond « Non mais je vais dire oui car je ne veux pas te faire de la peine »et là, on repart dans la cour comme si de rien était, chacun de son côté, comme si on venait de tout oublier. Et la vie reprend son cours, un jour ce garçon vient te dire « je te casse pour une autre » (au moins on ne peut pas lui reprocher d'être un s*****) et tu pleurs comme une madeleine, tu lui supplies de te reprendre et finalement, tout va mieux car tu te rends compte que vous n'aviez jamais trainé ensemble, que vous ne vous étiez jamais fait un petit bisou. Et voilà, après si tu étais une gentille petite fille, tu passais au CP (moi j'étais pas possible mais mes parents on fait pression sur les maîtresses. La famille c'est sacré, vous en arrêtez un, vous êtes sûr d'avoir l'assemblée familiale à vos trousses) mon CP, tout commence comme tout le monde, tu apprends l'alphabet, et tout le reste qui va avec. Mon alphabet à moi ce n'est pas exactement le même, je mélange les lettres A B G D E T F R...voilà, en CE1, j'apprends à vivre avec mes nouveaux troubles de dyslexie, déclarée tôt, mais c'est comme une grippe, plus vite tu la soignes, plus vite tu vas mieux. Moi ça ne s'est jamais soigné, j'ai toujours vécu avec. Mais la vie nous offre ce qu'elle ne veut pas ce que l'on veut nous. Les années de primaire semblent longues comparées aux années du collège. Le CE2 se passe très bien, je n'ai rien de plus à vous en dire car je m'en

souviens peu, et moi, mes années primaires sont comme un tourne disque, le disque tourne sans s'arrêter et on entend la chanson en boucle, moi c'est ça. Mon CE2 est semblable aux autres années primaires. On ne va pas s'attarder sur les années si peu importantes de ma vie, puisque c'est celles où tout s'écrit qui nous intéressent. Je ne crois pas au hasard, je crois à la destinée. Ce qui nous arrive est ou était écrit, c'est irréversible, on n'est pas acteur de notre futur. Le futur antérieur, futur simple? Non, le futur, ce qui est après le temps présent, et encore plus loin que le temps passé. Mais c'est nos visions du monde à nous, celle qu'on nous a transmise depuis des décennies. Et s'il en existait une autre? Une vision inconnue, celle qu'on ne peut pas percevoir avec la connaissance, ni avec la mémoire...Imaginez que vous ayez une frise chronologique devant vous, avec comme point de départ le 12 juillet 1998? Étrangement le jour où vous êtes né. Et que vous n'en voyez pas la fin? Imaginer vous en train de percevoir toutes les actions importantes de votre vie, vos anniversaires, vos soirées chez des amies...mais voilà peut-être ne vivrez-vous pas assez longtemps pour le voir. Moi pour ma part, je ne l'ai pas vu arriver, ce moment que j'aurais tant espéré vivre. 4 septembre 2009, rentrée en 6°. C'est le jour le plus excitant d'une vie d'élève. Ce jour où on entre dans la cour des grands ; ce jour où les garçons troquent leur billes et leur cartes Pokémon pour des casquettes stylées OBEY et Monster energy. Ce jour où les filles échangent leur jupes tournantes pour des mini-jupes en jean et des T-shirts ultra moulants...Sans oublier le maquillage, liner, mascara, fond de teint...et tout le reste qui va avec. Moi je suis l'une d'entre elles, une de ces filles, qui est devenue une vraie « Bitch »(pardon pour le mot.) comme diraient les garçons de mon collège, tous ceux qui étaient jaloux de Walid, ma brute à moi qui m'avait séduite dès le premier trimestre, après un mois de « négociations » houleuses, car jusque là, j'étais la gentille fifille qui suivait les cours, faisait ses leçons tous les soirs, alors que lui, c'était tout l'opposé : Brute, ne foutait rien en cours, tapait tout le monde, jouait la provoc'. Comme quoi les opposés s'attirent. Mais je ne regrette rien, du jour au lendemain, je suis devenue plus provocante, je répondais aux profs, car j'en avais marre. Marre de me faire marcher dessus. Et puis je me suis fait plein d'amis, enfin, plutôt des « fans », des filles qui jouaient à être les plus « populaires » donc dès qu'une était en baisse, il fallait un potin pour la faire remonter. Bah voilà quoi, j'étais le bouche-trou de service. Mais je m'en fichais, je finissais par les envoyer bouler. Et les résultats scolaires eux ? Ils avaient légèrement chuté, mais rien d'affolant, ma moyenne générale est passée de 17.1 à 15.9.

Chapitre 3

Mais voilà, c'est en cette fin de 6° que j'apprends la nouvelle la plus horifiante de toute ma vie : Mon oncle est décédé. Il était engagé à l'armée de Terre ukrainienne. Il est mort à l'entraînement,

ou du moins juste après, il était affecté sur une carrière de roche pour régler un conflit avec son équipe, ce conflit avec engendré des disputes si intenses que certains en étaient venus aux mains, deux en étaient morts. Il y a avait des rumeurs de complots pour assassiner les hommes sources du conflit. Mon oncle est arrivé avant que tout dégénère, enfin bon, il est arrivé au mauvais moment. Tous ces hommes ont voulu assassiner les souches du conflit, des plaquettes de dynamite ont sauté, emportant ces hommes et mon oncle. Nous avons appris cela par le biais des informations télévisées, rien de plus glauque, pour recevoir de telles nouvelles. Le pire, c'est que les assassins ont été interrogés par la police, et qu'ils plaident non coupable, alors que d'autres plaident homicide involontaire. L'enquête a donc été suspendue. Et finalement, un mois plus tard, les hommes ont juste reçu du sursis. Quand je voyais ces hommes à la télé, car c'était le procès le plus suivi par l'Ukraine, J'avais qu'une seule envie : les massacrer, leur faire cracher les faits .Finalement, on peut dire que mon « rêve » se réalisa. Deux ans plus tard, alors que j'étais toute juste rentrée en 3°, mes parents m'annoncent que l'on allait partir pendant deux semaines à Kiev, pour voir la famille, et aller voir la tombe de mon oncle une seconde fois. Je ne vous ai pas détaillé son enterrement, tout simplement pour des raisons personnelles, j'ai juste envie d'oublier ce terrible jour. J'ai supplié mes parents pendant trois jours entiers et trois nuits entières de ramener Walid avec nous. Je savais à quel point ces semaines allaient être étrangement différentes des autres, et je ne voulais pas me retrouver seule, car mes parents ont tendance à vouloir régler trop de choses en trop peu de temps, et personnellement, je n'ai pas juste envie de passer mes journées entières dans un office notarial pour discuter maison, vente et argent. Le lundi 14 Septembre 2011, nous nous sommes levés à 5h00 du matin pour partir à l'aéroport de Lyon. Walid avait dormi à la maison deux jours auparavant. C'est amusant, enfin pas trop mais la mère de Walid ne s'était pas opposée à cette « longue » sortie, sortant du cadre scolaire. Car elle sortait juste d'une période difficile, une période de divorce. Sa mère était tombée en dépression après que son mari l'avait trompée, ce qui durait apparemment depuis plusieurs années. Les tentatives de divorce avaient été longues, sachant qu'ils avaient quatre autres enfants, beaucoup plus jeunes que Walid, et le tribunal considérait que les enfants avaient besoin d'une éducation saine, et que donc ils avaient besoin de leurs deux parents ensemble, au même moment, et non à tour de rôle. Mais Walid n'avait jamais aimé réellement son père, durant toute son enfance, son père passait ses journées à lui crier dessus, car son fils n'était pas parfait, comparé à lui. En effet son père se croyait la huitième merveille du monde ; alors qu'il ne l'était pas. Alors un jour, Walid est devenu agressif, il avait surpris son père en train de menacer sa mère. Ils en sont venus aux mains (oui, eux aussi) et Walid a mis son père dehors et a promis à sa mère de la protéger, quoiqu'il arrive. Son père est mort trois mois avant notre départ, dans un accident de voiture. Entre temps, sa mère a retrouvé l'amour, un homme jeune tout comme elle, il avait 39 ans, elle 38. C'est grâce à ça que Walid est venu avec nous, il ne l'aurait jamais laissée seule sinon. Il est

sept heures, nous arrivons à l'aéroport, avec un peu de retard, rien de dramatique. Nous commençons par trouver un endroit tranquille où s'asseoir, et moi et Walid allons chercher un chocolat chaud chez Starbucks coffee. Main dans la main, les yeux dans les yeux... Le bonheur, tout simplement. Ce jour-là, il faisait particulièrement beau et chaud, alors j'avais enfilé ma robe rouge à poils blancs, les talons aiguilles rouges à la Betty Boop. Walid lui, En survet' décontracté et baskets de sport, T-shirt avec marqué dessus « Shit! » Bien mon Walid ça, provoc' jusqu'au bout du T-shirt. Une demi heure plus tard, nous montons dans l'avion, parés à décoller pour deux heures d'attente. Motivés comme jamais, le cœur palpitant au maximum, nous décollons, en criant : « Kiev nous voilà !!! » il faut dire que les Ukrainiens sont cools, ils ont rigolé, alors que d'autres auraient littéralement « Pété un câble ». Encore heureux pour nous alors, nous étions à côté d'un couple de notre âge, peut être un peu plus vieux, avec qui nous avons discuté tout le long du vol, en fait, ils étaient de la famille d'un des hommes de l'équipe de mon père, qui lui avait survécu au drame, nous avons donc échangé nos numéros, pour se revoir durant les vacances. Ces personnes étaient d'une gentillesse innée. Cette fille s'appelait Uria, elle était elle aussi Ukrainienne, blonde, les yeux gris-vert, au moins 1.70m .Dans son cœur vivait Julien, son homme, il était métisse, il venait de Corse, là où il était né. Petits poils de barbe bien coupés, van's bleu marines, Jean déchiré... Nous atterrissons, main dans la main, le bonheur est à son comble, mais si j'avais su, oh oui, si j'avais su, je l'aurais quand même fait, car je ne regrette rien, et je n'aurais rien regretté. Mais on ne décide pas ce que l'on va devenir, sinon, la vie serait trop simple, et la vie, c'est un peu comme une aiguille dans une botte de foin. Oui, c'est vrai. Imaginez que l'aiguille est la mort, que la botte de foin est le temps. En gros, vous passez votre temps à chercher l'aiguille (la mort) et quand vous la trouvez, c'en est fini. Moi, on va dire que mon temps était une poignée de foin, en vérité, ma vie était pas longue, une poignée d'années. Mais nous n'y sommes pas encore, A l'heure qu'il est, nous arrivons à la sortie de l'aéroport, près à monter dans la navette pour rejoindre le cœur même de Kiev. Je suis impatiente, j'ai les jambes molles, j'ai l'impression de trébucher, la joie de voir ma famille est mêlée à de la tristesse et aussi à la peur. Cette peur me hante, j'ai peur d'être, déçue...

Chapitre 4

En même temps, sans mon oncle, la famille n'est plus grand-chose, rien même. Moi je le regrette tellement, je crois que c'est ma tata Aria qui le regrette le plus, ils étaient tout juste mariés, ils s'aimaient à la folie, ma tata est dans une impasse, elle tente de retrouver l'amour, mais tout a duré qu'un soir, en même temps, son physique très avantageux, je ne vous fais pas un roman là dessus, l'a poussé que dans les bras d'hommes mauvais. Mais un jour elle tombera sur le bon, nous arrivons à l'arrêt prévu où nous devons nous arrêter. Je le connais par cœur cet arrêt de bus, quand j'étais petite, c'est là que ma mère me déposait pour monter dans le car vers la maternelle.

Souvenirs, Souvenirs...Je me souviens encore du crépi rouge qui habille les murets de la maison familiale, oui, chez nous, on vit tous ensemble, en fait, c'était un rêve de mon oncle, qui est devenu celui de tout le monde, je me souviens encore du jour où ma mère, avec ses yeux verts écarquillés, m'a annoncé que dans une semaine, nous allions commencer des travaux avec papi, mamie, tata, tonton, mes frères et sœurs, mes autres oncles et tantes, la famille française de papa, ou du moins uniquement mes grands-parents paternels. Les travaux étaient longs, mais tout le monde avait mis la main à la pâte, je me souviens que j'avais aidé maman à faire le crépis rouge et la déco. Dans cette maison vivait quatre générations. Chaque couple sa chambre, les quatre grands-parents, les quatre oncles et tantes, nous, les six autres enfants, et enfin, ma grande sœur, son mari et son fils. Il y avait une grande salle à manger avec une grande table où on trouvait toujours la place pour loger vingt personnes à manger, cette salle était digne d'une salle de fête d'un petit village de quatre cents habitants. Quand il n'y avait pas d'invités, ou de temps en temps, on faisait plusieurs tables, deux à quatre, histoire de jouer au « mini-restaurant » et le salon, avec deux tables basses, dix fauteuils, et contre le mur, une longue table haute avec des sièges de bar. C'est là que les enfants faisaient leurs devoirs le soir. Il y avait une grande vitre qui donnait vue sur la baie vitrée d'où on pouvait accéder grâce à la cuisine. Là, souvent, pendant que moi et les autres enfants étions en train de faire les devoirs, on pouvait voir tous les adultes discuter, boire un verre de vodka. Non la famille n'est pas alcoolique ! Mais notre famille est une famille de bons vivants, et dès que quelqu'un ramenait une bouteille de quoi que ce soit, la famille entière avait l'honneur d'y goûter. Même les enfants, enfin , involontairement du moins, mais voilà quoi, un jour mon petit frère a trouvé le sur le rebord du meuble de la grande cuisine, et croyant que c'était de l'eau ou une boisson quelconque, a pris un verre et s'est servi. Cul sec. Rien au début, mais au fur et à mesure de la soirée, il était aussi ivre que personne, ma mère est allée le coucher, et le lendemain, depuis l'heure où il avait bu cette boisson, fort alcoolisée me direz-vous, on ne l'entendait plus, il ne se souvenait de rien. Arrêtons-nous, là je vous garde d'autres anecdotes fameuses pour plus tard, pardi ! Je ne vais pas tout vous dire comme ça !

Chapitre 5

Je franchis le seuil de la grande maison en première. Palpitations à leur comble, je me sens trembler à un point effrayant. Et là, je le vois, enfin ! Soulagée, de tous les voir là, devant moi, assis....Mais, il mais...ma voix tremble...qu'ont-ils ? Pourquoi ont-ils ces têtes figées, comme des êtres sans vie ?!On dirait que leur corps n'ont pas d'âme, qu'ils sont morts ! Le dîner fut des plus tristes, personne n'osait parler, Walid, tentait tant bien que mal d'engager le discours comme il pouvait, car ma famille parlait français, un peu pour certains, plus pour d'autres. Ma mère les regardait tous comme si elle attendait que quelqu'un annonce une nouvelle sordide. Mes craintes s'étaient révélées

vraies, je vois ma sœur tomber en larmes, dans les bras de son mari. Tout le monde a commencé à trembler, tout le monde se taisait, parfois, on dit quand il y a un gros vide dans une discussion « qu'un ange passe » mais là, c'est plutôt « un démon passe » ma mère, se lève et commence à parler, de la vraie raison de notre venue en Ukraine, Vector, mon neveu, est atteint d'une maladie très grave : un cancer, plus précisément une leucémie. Je tombe en larmes, je me mets à crier pourquoi ils ne l'envoient pas en chimio, et la ma sœur, me dit, d'une voix tremblante, que c'est trop tard... ils le débranchent demain, il n'y a plus aucune chance, si on le maintient en vie, on gagnera un an, pas plus, et il vivra sans être réellement là, car la maladie atteindrait le cerveau, et il n'y aurait plus d'activité cérébrale. Plus j'y repense, plus je me dis que je suis bête de ne rien avoir vu. Il était un petit garçon très renfermé, on ne le voyait jamais, on ne l'entendait jamais non plus. La nuit fut longue, le lendemain, je vis pour la dernière fois mon neveu. Triste comme jamais. Je m'assoie à côté de lui, je pleurs, et je me souviens de tout ce que nous avons vécu ensemble : tous les soirs, quand je venais en vacances, je lui racontais des histoires. Sa préférée était celle d'un petit garçon atteint d'une maladie incurable qui meurt et dit à sa sœur sur son lit d'hôpital, ne pleure pas, on se reverra, je ne sais pas quand, mais on se reverra. Triste coïncidence. Sur son lit, mon neveu me redit exactement cette phrase, d'une voix basse et haletante, un long « bip » retentit ; son cœur venait de s'arrêter. Il fut enterré quatre jours plus tard, à côté de mon oncle. Les jours qui avaient suivi cette triste journée étaient maussades, il pleuvait comme jamais. Bien évidemment la pluie rajoute « une couche » de désespoir à nos vies. J'en ai énormément voulu à mes parents de ne jamais m'avoir dit pourquoi on allait réellement en Ukraine, et maintenant, je comprends aussi pourquoi la mère de Walid n'a pas refusé sa sortie du Collège, juste pour un voyage. Sa mère était une femme compréhensive. Ma mère était passé la voir quelques jours avant notre départ programmé. Maintenant je n'ai juste plus envie de rester là. J'ai cette sensation horrible de vide, malgré que mon neveu ne se faisait jamais remarquer, mais en réalité, c'est comme si je sentais sa présence. Maintenant, il ne restait plus que quatre jours avant de rentrer en France. Aujourd'hui, nous devons passer au tribunal, car l'affaire de mon oncle allait se clore, enfin, après deux années pénibles et longues. La cour des assises est ouverte. Les condamnés entrent. Rien que de les voir, c'est un calvaire. Quand je pense que ce sont ces hommes qui ont assassiné mon oncle... Même si ce n'était pas volontaire pour lui, je sais quand même que c'était volontaire pour ces autres hommes. Comment peut-on avoir cette idée ? L'homme n'as pas été créé pour faire souffrir autrui non ? Mais aujourd'hui, c'est le pire affront de toute mes vies. Ces hommes, ces assassins, ils sont épargnés ! Epargnés de ces années de prison qu'ils méritaient tant ! Ils sont libérés ce soir. Justement, ce soir, nous mangeons à la suite. Cette suite que mes parents ont réservé, pour nous faire du bien, essayer tant bien que mal de faire passer la douleur qui inonde nos cœurs. Ce soir, j'ai décidé de faire à manger, pour la famille, car j'aime bien faire à manger, ça me repose. Avec Walid, nous allons au

supermarché prendre les ingrédients nécessaires pour faire des tortillas aux légumes du soleil. Dans la rue, des gars nous interpellent. Leurs voix me semblent familières, finalement, je ne m'étais pas trompée. Ce sont les condamnés qui ont tués mon oncle. Ils s'approchent et nous disent qu'ils regrettaient tout ce qu'ils avaient fait, que s'ils avaient su, ils n'auraient jamais fait exploser la dynamite. Mais la colère s'empare de moi, je me jette sur eux, j'essaie de les frapper tant bien que mal, je les insulte, Walid m'attrape par la taille me tourne en arrière, les gars se relèvent, commencent à se jeter sur nous eux aussi. Nous partons en courant, ils nous suivent, Une voiture s'arrête à côté de nous et nous klaxon, c'était le couple de l'avion. Nous montons dans la voiture, les hommes nous courent après en criant en Ukrainien : « nous vous retrouverons ! Quoiqu'il en coûte ! » Nous faisons les courses, rentrons et mangeons, le soir, moi et Walid nous sommes promis de ne rien révéler sur ce qui s'était passé, nous étions terrifié. Mais maintenant, il est temps de rentrer. Il est temps de faire comme si de rien étais. Rien que le fait de mentir me déplaît. J'en ai la peur au ventre. Cette soirée en face de mes parents va être difficile, et elle le fut. Demain je rentre, enfin. Je fais ma valise et je passe du temps avec Walid, nous sommes aller nous balader dans les couloirs de l'hôtel, il n'y a rien de plus romantique... Je me suis couchée avec la boule au ventre, sûrement la peur de partir. Le plus horrible dans tout ça, c'est que je me dis que plus rien ne seras plus jamais pareil, que tout va être drôlement changé, durant les prochaines visites en Ukraine. Ils ne seront plus là ; et moi je ne sais pas si j'aurais envie de supporter ce vide. Le lendemain, réveil à 6h00 pour aller prendre l'avion. Peu motivée, mais une légère lueur de joie dans mes yeux à l'idée de rentrer ; c'est ainsi que je quitte encore une fois mon pays natal. Fatiguée, je m'endors contre ma mère, Walid est à coté de mon père. Tous deux s'entendent à merveilles, ils discutent souvent de leur passion commune, le tuning de voitures. Il faut dire que cela s'en ressent quand on passe dans les rues avec notre vieille Dodge chargée de 1969, totalement relookée avec ses vitres fumées et ses jantes brillantes. Mais c'est sympa, ca donne un petit air de gangsters, de go-fast de Fast and furious...

Chapitre 6

En parlant de voiture, nous atterrissons, et nous allons au parking ou nous retrouvons Lira, la fi-fille chérie de papa et Walid. Après une heure de route, nous arrivons à la maison, sous le beau soleil de midi. Nous mangeons un petit sandwich et nous retournons tous à nos activités. Moi je vais aller me faire des mèches roses et bleues version tye and dye, juste pour le fun de mon retour au collège, qui sera sûrement des plus plats du monde. Mais cela m'importe peu, je vais m'accrocher au cours et je vais tenter de reprendre le contrôle des évènements, et avec un peu de chance, tout se passera bien. Mon tye and dye est flamboyant, mes pointes sont de toutes les couleurs, et mes cheveux roux-châtains sont à ravir. Un peu plus tard, a cause de la chaleur de cet été, je me change. Un petit short ultra- destroy et une brassière en dentelle noire, assortie a un chignon défait et les

talons aiguilles cloutés de 12cm. Autant dire que j'ai tapé fort. A seize ans, on ne peut pas reprocher d'être habillée de manière "plus légère", car j'ai toujours été un peu comme ça : provoc mais pas trop, un peu trash dans les limites du possible. J'aime surprendre les gens, j'aime laisser planer le doute et passer pour une folle, car les gens se souviennent de toi et pensent différemment. C'est amusant, je me donne pas un style, mais j'en ai un. Je trouve pitoyable toutes ces filles au collège qui essayent de ressembler à quelqu'un et qui sont prêtes à tout pour ça. Moi je suis euphorique, lunatique, légèrement beaucoup tarée mais je l'admets ;je l'assume. A la Coop, on m'a vue passer, j'ai croisé quelques gars qui traînaient par là, et puis une fois mes quelques courses faites, je vais faire mon sac de cours et je vais chez Walid, car il m'emmène en cours demain avec son scooter. Quand j'arrive, je discute avec ma « belle-mère et puis je vais voir où est Walid, qui ne s'était toujours pas pointé. Sa mère m'explique qu'il préparait la chambre et que c'était le bordel, donc il rangeait tout ça. Moi je rentre dans la chambre, et, surprise, une petite table avec une belle nappe rouge et des roses. Une petite musique douce, et Walid, bien préparé, m'explique : Aujourd'hui, à mon plus grand oubli, c'est notre 1 an de vie commune. Pour cela il avait tout prévu. Je comprends maintenant pourquoi il était rentré en flèche chez lui juste après notre retour. Nous avons donc mangé, des petits plats délicieux et nous sommes allés voir le couché de soleil sur le pont de la ville. Uns des plus beaux moments de ma vie. Voir cette lumière rose-orangée sur nous est merveilleux. Il est tard, nous partons nous coucher, car demain c'est le retour à la réalité, le collège quoi. Une nuit longue après une soirée de rêves. Je me réveille à 6h30, je vais me doucher et je me prépare. Et c'est parti, je suis devant le collège, après dix-minutes sur le scooter. A mon arrivée, chose étrange, tout le monde semble me fixer. Ils ont tous l'air surpris de me voir, comme si ils ne s'y attendaient pas, comme si ils étaient déçus. Et puis je vois Abigaëlle, une amie gothique. Elle semble être la seule heureuse de me revoir. Je lui demande de m'expliquer la raison de ces regards étranges, et elle m'explique que la moitié des élèves me croyaient morte, car je n'avais pas fourni au collège de justificatif sur mon absence. Ok, pas de problème, ce n'est pas important alors. En première heure, nous filons en Histoire, avec M Rocher. J'aime bien ce prof, mais je ne sais pas pourquoi. Il est plutôt sévère, mais il reste correct. Et puis l'histoire ne m'a jamais tant passionné qu'avec lui, il explique bien et fait des mises en scènes pour nous faire son cours. Certains le disent lunatique, voir psychopathe. Evidement cette thèse n'est pas prouvée. Certes il est fort étrange, mais je pense que l'on est tous un peu fou au fond de nous, même si on n'ose pas se l'avouer. Je repense encore parfois à ce cours sur le Vaudou l'année dernière, où il est passé en courant entre les rangs, nous a coupé une petite mèche de cheveux et les a mis dans une enveloppe et nous a dit : « Maintenant vous êtes en ma possession !! » Vous avez dit anormal ? Non, juste légèrement. Juste arrivé, il nous rend nos copies. Le problème se pose. 11/25, je me suis loupée, littéralement. La moyenne est de 14.4, je suis largement en dessous. Etonnée, déçue. La journée commence bien. Pour couronner le

début fastidieux et bien me pourrir la journée, j'ai oublié ma trousse ; Super ! Je pique des crayons à Walid et à Abigaëlle, et je me débrouille tant bien que mal. Le cours se termine, on part en Français, et les tables ont changé de place durant mon absence. Le résultat ? Je me retrouve dans le groupe de mon ex-« Best Friend Forever » et ses pestes de nouvelles copines. Travail de groupe : « *Ecrivez une brève pièce de théâtre, ou vous critiquerez un point du système scolaire* » Génial, trois séances avec ces filles. Le plus énervant, c'est qu'elles font semblant de s'intéresser à mon couple avec Walid. Je sais qu'elles veulent me le piquer pour m'enfoncer encore plus après ce que je leur ai fait, mais leur souhait n'est pas sur le point de se réaliser. Dommage pour elles. La sonnerie retentit, c'est la pause, 20 minutes de temps libre. Je me dirige vers mon casier, et là, comme d'habitude, Brian, ou le gars le plus primé et populaire du collège est posté devant mon casier, avec sa bande de potes, tous aussi débiles les uns que les autres. Il n'est pas laid, certes, mais je n'aime pas ses manières, et dire que c'est mon ex ! Il n'est pas Français, il est Américain, il est blond-châtain clair, des yeux marron-verts. Bref, impossible de poser mon sac, il bloque mon casier, du haut de son 1m84, et commence à me parler. J'essaie de ne pas l'écouter, mais il commence à me parler de Walid : « Alors comme ça, tu es partie en vacances avec ce c***** ?

-Ca te pose un problème ?

-T'énerve pas, je veux juste discuter !

-Moi pas. Je n'ai rien à te dire.

-Moi si.

-Tais-toi !ai-je rétorqué (accompagné d'une petite gifle)

- Ca ne va pas ?! T'es folle ? Tu sais que c'est un gars débile ? Avec moi tu aurais été mieux !Je t'aurait tout donné ! Tu aurais eu tout ce que tu voulais !

-Tu dis ça car t'es jaloux ? Si c'est le cas, je n'ai pas de temps à perdre avec toi, et puis, désolé pour toi, j'ai ce que je veux : de l'amour et quelqu'un qui me comprend.

-C'est ça ? Je suis une perte de temps ? Vous avez entendu les mecs ?! A-t-il craché.

-Exact, et pourquoi tu es là ? Juste, parce que tu n'attends qu'une chose et tu ne l'auras pas : moi.

Dégage crétin !

-Tu m'as traité de quoi là ? Il me poussa alors contre les casiers et tenta de me frapper ;

-Tu vois où tu en es ? Dès que tu n'as pas quelque chose que tu souhaites, tu le prends par la force.

Ne t'étonne pas que je ne veuille plus te voir quand tu reviens comme une fleur. Toi et moi c'est fini !

-Ou pas, Car tu le sais, je suis prêt à tout !

-Ok. Tu m'offre quoi ?

-Everything. Whatever you want, just for you.

-Stay out of my way, lozer.”

Walid arrive, les gars s'écartent. Je me suis pris quelques poings, je saigne du nez. Walid insiste pour aller voir les pions, mais je refuse. Peut être ai-je peur d'eux, oui. Mais je ne veux pas qu'il m'arrive de problèmes, car lui et ses potes habitent dans la même rue que moi et Walid, et seul Dieu sait où il serait capable d'en venir pour obtenir ce qu'il veut. Je préfère ne pas prendre de risques. Deux heures de maths plus tard, nous mangeons. Le self est plein à craquer, et l'odeur de la nourriture n'est pas terrible. Je me mets à une table, seule. Abigaëlle me rejoint, Walid lui à un tournoi de Rugby, il a donc mangé une heure plus tôt. Brian est une table devant nous, il me fixe avec un regard glacial. Je ressens cette sensation que doit vivre une proie lorsqu'elle est pourchassée. Horrible. J'essaie de ne pas le regarder, amis sans Walid, je me sens toute fragile, j'ai peur. Mon bœuf bourguignon a eu du mal à être digéré. Et puis c'est re-la pause. Je vais me remettre un peu de crayon et de mascara, je mets mon foulard dans mes cheveux, et je dévoile au passage ma longue Rouge foncé, dont toutes les filles restent bouche bée, et je ressorts. Il fait beau, The sun is shining ! Mon short destroy clouté brille et reflète le soleil dans les yeux des gens. Je m'assois contre le mur du Foyer, et je me mets à écouter ma musique. Je suis seule, très seule, avec mon double maléfique qui sommeille en moi. Je repense à tout ce qui s'est passé en si peu de temps, et comment ma vie a basculé. J'ai envie de pleurer, une larme ruisselle le long de mes joues. Quelqu'un me l'essuie. C'est la CPE. Elle me fait signe de la suivre dans son bureau et me questionne : « Tout va bien ?

-Oui, ou du moins c'est ce que je pensais.

-Ok ; on m'a dit que tu t'étais embrouillée avec Brian et ses amis, et qu'il en serait venu aux mains. C'est la vérité ?

-Non.

-En est tu sûre ?

-Oui. On a discuté et on s'est charrié et c'est tout.

-Très bien. Si quelque chose te reviens, tu viens me voir, ok ?

-Oui, pas de problèmes.

-Bon après-midi. » J'ai menti. Oui, mais c'était la bonne chose à faire. Je suis repartie dans la cours, et j'ai aperçu une sorte d'émeute autour des élèves qui revenaient du tournoi de Rugby. Je me suis mise à courir de toutes mes forces, espérant que Walid n'ai rien. Mais ils étaient en pleine bagarre, avec devinez qui ? Brian ! Il saignait du nez et était égratiné, Walid lui, n'avait rien. En même temps, Walid, 1m85, 90 kg, crâne rasé sur les cotés il fait du fitness et beaucoup de sport depuis longtemps, des abdos et des pecs en béton. Brian n'avait aucunes chances, même avec sa carrure plutôt imposante. La CPE arrive en courant, les dispute et les convoque dans son bureau. Brian risque le conseil de discipline, Walid aussi. Ils vont au moins se payer deux heures de colle et un avertissement. Je me sens coupable, ils se battaient à cause de moi. J'ai essayé de les suivre dans le

bureau de la CPE, elle m'a dit de partir, car ça ne me regardai pas. J'ai insisté, elle m'a menacée d'exclusion, elle était hors d'elle. Je me suis mise à crier, elle s'est retournée. Pendant qu'elle s'était retournée, Brian a frappé Walid à la tête, il est tombé. Je me suis affalée sur Walid, en larmes, il saignait abondamment à l'arrière du crâne et n'était plus là. C'est comme si il était absent. Il me souriait, il me regardait et me disait que j'étais belle. La CPE n'en croyais pas ses yeux, les autres élèves non plus. Et là, plus rien. Le vide total, je tombe du haut d'une falaise du grand Canyon. Je ne sens rien, je vois juste et j'entends à peine. Je vois Brian qui essaie encore de nous frapper, Julien, Romain et Florian, des gars de ma classe, le prennent et l'immobilisent au sol. Je crois qu'une ambulance arrive, mais je me sens sombrer, Walid me fixe droit dans les yeux, je lui tiens la main mais on ne s'entend pas. On est en télépathie, je ressens tout ce qu'il ressent. A présent le trou noir.

Chapitre 7

J'entends des pleurs, je vois des larmes. J'essaie d'ouvrir les yeux. « Elle ne va pas se réveiller ! Ma fille ! Pitié, ne nous laisse pas.... »Ma mère. Je tente de prononcer son nom, en vain. Je réessaye, Oct..a...vi...a. Un sursaut, ma mère se met à crier : » elle est réveillée !!! »J'ouvre les yeux, je la vois agenouillée à mon chevet, elle me tient la main. Je la serre dans mes bras. Ou est Walid ? Où est-il ? Mais ces mots ne peuvent pas sortir de ma bouche, ils restent au fond de moi. Je replonge. Je me re-réveille, je ne sais pas combien de temps après, mais je me relève, plus déterminée que jamais. Mais je ne peux pas bouger, je suis scotchée au lit. Je me débats, mais je ne parviens pas à me lever. Les sangles emprisonnent mes bras et mes jambes, je peux uniquement appuyer sur un bouton pour redresser le dossier de mon lit. Je vois alors Walid, à seulement quelques mètres de moi, dans cette grande pièce blanche et résonnante où nous sommes seuls. Il est branché de partout, il a une espèce d'attelle à l'épaule et un bandage autour de sa tête, et des sangles. Je l'appelle, mais il ne répond pas. Je crie de toutes mes forces son prénom, il sourit, et me dit que ça va, et plus rien. Des médecins arrivent en courant, et mes parents et la mère de Walid s'en suivent. Ils me détachent, ils n'auraient pas dû. Je me mets à bouger, ils me rattachent. Je les supplie de m'expliquer, mais leur condition, c'est que je me calme. Je me tais. « Il a frôlé le pire, mais il va s'en sortir. M'explique un médecin

-Qu'appellez vous « le pire »?

- Ca n'a pas d'importance ma chérie, renchérit mon père. Il est tiré d'affaire.

-Et moi ?

-Vous allez bien.Ca fait deux jours que vous étiez en sous-tension, c'est pour cela que vous n'étiez pas vraiment réveillée. Vous avez une côte légèrement déplacée mais cela n'a pas eu lieu lorsque vous êtes tombée au sol. S'est-il passé quelque chose avant cette bagarre ?

-c'est très important de nous le dire si oui, a dit ma mère. »Je fonds en larmes, je leur explique tout. Les injures, les coups, et les menaces que m'avait faites Brian auparavant. Ma mère s'agenouille, elle n'en croit pas ses oreilles. Comment avais-je pu ne rien lui dire ? Je me sentais de plus en plus coupable. Je commençais à tout regretter. Je me souviens exactement de tout ce qui a eu lieu, je me souviens avoir menti, mais je ne sais pas combien de temps Walid va rester dans cet état. Il est à peu près stable, mais je suis sûre que les médecins me cachent des choses pour me protéger. S'il y avait une complication ? Tant de questions se bousculent dans ma tête, mais je n'en ai pas les réponses. Elles restent en suspens, comme si on avait tout désactivé. Rien que d'imaginer que dans deux jours je vais retourner au collège sans lui, cela m'horripile. Et si Brian avait évité l'exclusion ? Irait-il encore une fois vers moi ? Mais je vais rester forte, je vais envoyer de bonnes ondes à Walid, comme ça, il guérira ; Je l'espère de tout mon cœur. Au passage, un médecin et mon père arrivent vers moi. Ils m'annoncent que je vais pouvoir quitter l'hôpital ce soir, car tout va bien, je suis revenue à une tension normale. Dans l'immédiat j'aimerais m'écraser au sol et me blesser pour rester avec Walid. Je leur demande quand lui pourra sortir, mais ils me répondent que d'ici deux semaines au plus tard, ça devrait être bon. Tous ces mots d'un petit ton perplexe et ennuyé, comme si j'avais touché le sujet qu'il ne fallait pas aborder. Je sens les larmes monter, mais je les stoppe. Elles resteront au fond de moi. Je vais à présent aller manger mon repas, il est 20 heures, je m'étais rendormie pendant au moins deux heures. Super ! Ma mère est restée avec moi, mon père, la mère et le beau père de Walid sont rentrés. Je mange tranquillement avec ma mère, dans le self de l'hôpital avec tous les autres malades et handicapés. Nous retournons dans la chambre, et là, je vois plein de médecins et d'infirmières autour du lit de Walid, en train de crier : « Il a disparu ! ».Je me mets à crier à mon tour, et on me dit de m'asseoir. Ils l'ont retrouvé dix minutes plus tard, il s'était enfermé dans les toilettes. Les infirmières reviennent et me disent de les suivre, car il ne veut pas sortir, et que forcer la porte le brusquerait trop, vu son état. Je me place derrière la porte, et sa voix rauque et grave surgit : « partez ! Je ne sortirai pas tant que je ne l'aurai pas entendu, elle seule ! » Je commence à lui parler, il se calme. « Ouvre moi la porte Walid, reste pas là.

-Ca va ?

-Oui, mais toi tu dois te reposer.

- Je ne veux pas rester ici pendant deux semaines sans toi.

-Il faudra, tu n'iras jamais mieux sinon.

-C'est pour toi que je m'inquiète.

-Pourquoi ?

-Brian, si il n'est pas exclu, il ne te loupera pas.

-Ne t'inquiète pas pour moi, lui ai-je murmuré.

-Comment ?!

-S'il te plait.

-Tu es tout pour moi, je ne veux pas te perdre.

-moi non plus, mais si tu restes enfermé c'est moi qui risque de te perdre. Sors, pitié. »Le verrou de la porte claque, la porte s'entrouvre. Les médecins l'aident à se relever, et le conduisent dans la chambre. Une fois rebranché, Walid est calme et je lui donne à manger avec une infirmière. Il est exténué, il n'en peut plus. il s'est endormi une heure plus tard, et moi je vais me coucher, ma mère elle va boire un café sur le Balcon qui surplombe la campagne du bassin parisien. Le sommeil me manque, je vais voir ma mère, je vais me chercher un thé et je m'assois avec elle. Nous reparcourons tous les événements qui ont eu lieu, elle partage sa peur de me perdre. Je la rassure, il ne m'arrivera rien. Je rentre dans la chambre, j'allume mon ordinateur et je commence à écrire. Un roman sur ma vie.

Chapitre 8

J'ai écrit une bonne partie de la nuit, juste pour l'apaisement que ça m'a apporté. Je n'étais pas fatiguée, mais j'ai décidé au bout d'un moment de me coucher, pour être bien prête à reprendre les cours dans un jour. Walid reprend doucement et pas très sûrement, mais son état ne chute pas, c'est le principal pour moi. Aujourd'hui je vais passer une partie de mon temps à écrire, ma mère ne sera pas là, mais ce n'est pas grave. Une infirmière rentre alors que je suis à peine réveillée. Elle nous apporte le petit déjeuner. Je mange à côté de Walid sur une table dans le salon de la chambre. Il a repris de belles couleurs, il semble aller mieux. Je vais ensuite faire mes devoirs, pour être à peu près à jour pour demain. La surcharge : Une « dissertation » en histoire, trois exercices de réécriture en Français, la pièce de théâtre à rattraper, et un devoir maison de SVT. J'ai mis au moins deux heures, avec l'aide de Walid. Il est à présent 11 heures, nous allons nous balader au rez-de chaussé de l'hôpital, où se trouvent quelques boutiques. Rien d'extraordinaire, mais ça vaut un petit détour. Nous retournons dans la chambre et nous regardons un petit film et nous nous reposons. Du bon temps. Je stress de plus en plus pour demain, mais j'essaie de ne pas le montrer à Walid, sinon, il ne me laissera pas partir et il n'ira pas mieux. Je reste forte, malgré ce poids sur mes épaules. Je me concentre pour ne rien laisser paraître. Demain après les cours je vais aller voir ma jument, que je n'avais pas vue depuis longtemps. Je vais voir mon psy. Oui, mon psy, c'est elle, elle m'écoute et c'est ma meilleure amie. Elle est toujours là pour moi, et je lui dis tout. Vous devez penser que je suis débile, mais je pense qu'elle me comprend, car elle est différente des autres chevaux. Ca frappe à la porte, il est 16 heures. Mon père est passé, avec le beau père de Walid. Ils mangent avec nous ce soir. Nos mères sont allées faire du shopping et mangent au restaurant, pour se changer les idées. Le beau père de Walid a pris des pizzas. Nous discutons de mon retour demain au collège. Les pizzas sont délicieuses. Je sens Walid crispé, il semble inquiet. Il me répond tout simplement que c'est demain, il a peur qu'il m'arrive quelque chose. Je le rassure, mais rien n'y fait. Je finis par aller me

coucher, car demain je dois partir de l'hôpital à sept heures, car les portes ne seront pas ouvertes sinon. Par conséquent, demain je dois me lever à six heures pour avoir bien le temps de me doucher, me maquiller et descendre les sept étages de l'hôpital, pour me réhabituer à descendre des marches. Maintenant, je vais m'endormir, et profiter de ma nuit. J'ai rêvé toute la nuit de ces moments où Brian m'a frappé, je me souviens aussi de ses promesses enflammées et de ses mots doux qui se métamorphosent tout à coup en violentes insultes. Il est six heures, je me lève et je me douche. Je me sèche les cheveux et je les attache avec un ruban, façon chignon ébouriffé. Je me maquille, trait de liner parfait et rouge à lèvres foncé style gothique. Je sors de l'hôpital à 7h10, une fois sortie de la cour de l'hôpital, je suis en retard, il me reste cinq minutes pour parcourir 1.5 km pour attraper un bus. Je décide de passer par une petite ruelle étroite, qui me fera gagner beaucoup de temps, cette ruelle est sombre et sinistre, je ne suis pas rassurée. Le ciel est clair mais on le distingue à peine, à cause des toits des maisons.

Je me fracasse contre le mur. Une douleur intense et horrible me traverse. Mon genou me tiraille de douleur et mon dos est en vrac. Je me relève. Je tombe encore. Un coup dans le ventre, des coups derrière la tête, je me sens planer, je suis ailleurs. C'est alors que deux personnes me soulèvent et me plaquent au sol. Ils portent des cagoules et continuent de me frapper. Des coups dans la poitrine, encore dans le ventre. Et un coup de feu en l'air. Je crie de toutes mes forces, mais ils m'empêchent de prononcer le moindre mot. Je ne distingue pas qui sont ces personnes, mais ce sont des hommes, ils sont quatre. Un d'entre eux tente de me faire taire, il me menace avec un couteau. Je ne me tais pas, il me mutile le bras. Je saigne, je pleurs, je vois mon sang couler le long de mon bras. Mais je ne sens rien. Je pense à Walid et ma famille. Je n'arrive plus à respirer, tellement je pleurs. Je me sens mourir tout doucement. Je tente de les insulter, je me fais gifler violemment, je suis égratignée sur la tête. Je sature, j'ai peur. Ils ne parlent pas, ils prennent un malin plaisir à me torturer. Que vont-ils me faire à présent ? Ils me relèvent et me plaquent contre le mur. Un d'eux s'approche avec une arme à feu. Il me demande « Are you affraid of death ?

-No at all.

-You should be. »Oh...Je suffoque. Je ne sens plus rien. Je suis ...je m'écroule. Le sol est froid et dur. Je vois le ciel. Il est noir, il se met à pleuvoir. La pluie est un soulagement. Ces fines gouttelettes viennent apaiser ce bruit sourd qui vient de surgir. Je me sens revivre. Je vois tout en panorama. Toute ma vie. Je vois Walid, ma mère, mon père, Abigaëlle et tous les autres. Je tourne la tête, je vois du sang couler sur les pavés du sol. C'est mon sang. C'est le mien. Je quitte cette enveloppe charnelle petit à petit, je sens mon âme s'envoler avec les anges du ciel. Je surplombe la ville, la France, l'Europe, le monde, la planète. Je pars plus loin que la voie lactée, je m'envole haut. Très haut. Je vois mes bourreaux s'enfuir et crier: « Je te l'avais dit ! Quoi qu'il arrive ». La fin. C'est fini. Je suis partie, vous ne me reverrez plus.

Chapitre 9

Je vous vois. Vous non. La police arrive. La scène est bouclée. Ca fait une heure que mon corps est délaissé ici, seul. Maman, ne m'en veux pas, ce n'est pas ta faute. J'aurais du t'en parler a toi et papa, mais je n'en ai pas eu le courage. Pardonne-moi. Profite de la vie. Papa, tu es le meilleur père que je n'aurais jamais pu avoir, tu as construit un mur autour de moi pour me protéger, mais il a cédé. Ne regrette rien, vis pour maman, offre lui tout ce qu'elle mérite, vivez heureux, je suis là, au fond de vous. Abigaëlle, souviens toi de moi et dis la vérité à tout le monde. Je ne veux pas qu'on mente à mon sujet. Walid, tu le sais, et tu le sauras toujours. Tu es ma moitié, mon tout. Vis pour moi. Refais ta vie, sois heureux, réalise mes rêves, réalise nos rêves. On se reverra, mais on va attendre un peu quand même. Reste sur cette terre pour moi, je t'attendrai là haut. C'est promis. Souviens-toi de moi comme d'une histoire magique, comme d'un rêve. A mon enterrement, ne pleurez pas. Faites la fête, ne vous noyez pas dans vos larmes, plus rien ne peut être rattrapé, quoi qu'il advienne. Je veux rester dans vos cœurs, et non dans vos larmes, pleurez plus tard, pleurez mais ne tombez pas du grand canyon, ne vous laissez pas mourir, on se retrouvera, on se rencontrera, mais vivez pour moi. Chantez cette chanson en mon souvenir.

*"I've got my ticket for the long way round,
Two bottles a Whiskey for the way
And I'm sure would like some sweet company
And I'm leaving tomorrow what do you say?"*

*When I'm gone, when I'm gone...
You're gonna miss me when I'm gone...."*

L'histoire de ma vie est magique. La fin en est tragique, mais mourir aujourd'hui, ou demain, on ne s'y attendra pas, quoi qu'il arrive. S'il est une chose de la vie une chose que l'on ne peut pas prévoir, c'est la mort, elle frappe toujours, toujours aussi fatale, mais sans elle rien n'existerait.

L'amour ma frappé,
La gloire ma frôlée
La peur a existé,
La mort m'a emportée.

Je ne regrette rien. Tout ce que j'ai fait je m'en souviendrai, Je n'aurai rien pu éviter. ***This is the story of my life.***

« Oxana. Tu as été tout pour moi, j'espère que tu me vois. J'ai vieilli, Je suis sorti des études, maintenant garagiste et j'ai mon entreprise. J'ai même adopté une petite fille que j'ai nommé Oxana, en hommage à toi. Tu es et tu seras mon amour pour toujours. Tes parents vont bien. Ta mère est tombée enceinte tardivement, tu as maintenant un petit frère qui se prénomme Peter, il a tes yeux. Je te vois encore partager mes rêves la nuit, je sais que tu me protège. Demain c'est l'anniversaire de ta mort, ca fait huit ans... mais je me souviens de toi comme si tu m'avais quitté hier. Ton prénom illumine mes Romans et mes poèmes, je pense à toi constamment. Tu es la lumière qui illumine nos cœurs, tu es le sang qui les fait battre. Je ne pourrai pas placer de mots sur tout ce qui s'est passé ,je ne pourrai jamais me pardonner de t'avoir laissé partir sans rien voir, mais je garde ça au fond de moi, car tu n'y est pour rien. Je ne parlerai pas de l'enquête aujourd'hui, mais dans une prochaine lettre peut-être. Tu sais ou les trouver. Je t'aime. »

Walid.